

On reprend les mêmes, ou presque, et on recommence. Deux ans après, selon son expression, Chabrol remet le couvert. C'est-à-dire qu'il utilise un roman d'Edward Atiya (libanais/anglais) qui lui offre une situation identique (un couple marié, au bonheur apparent) mais inverse : le mari Charles Masson MB a une liaison et, impulsivement, pris par des jeux sexuels pervers, il tue sa maîtresse. L'affaire se complique dans la mesure où la victime est la femme de son meilleur ami, François Latour (François Périer, remarquable).

L'intrigue policière est encore une fois déplacée vers autre chose : elle est là, patiente, mais c'est le double problème de l'aveu d'une part, de la culpabilité d'autre part qui va tenir le film. Il se structure sur les moments de confiance, les face à face, les échanges qui oscillent entre affrontement feutré et évitement.

Ici encore, tout est fait pour assurer la stabilité du couple, de la famille, la solidité de la maison qui est un havre de paix, gardé par l'épouse, encore et toujours Hélène¹, Stéphane Audran. Lorsque son mari la mettra dans le secret, lui avouera sa faute, elle ne cherchera qu'à *le, se, les protéger*, c'est tout un.

Il faudrait voir la suite des séquences et les effets de récurrence 25' Charles apprend à Hélène la mort par assassinat de leur amie Jacqueline ; 50'45'' le soir de Noël, un premier aveu de Charles, l'adultère ;



¹ Ce n'est pas le lieu ici d'une telle étude, mais observons l'aspect répétitif des noms et prénoms des personnages chabroliens. L'onomastique aussi est signifiante. Paul, Paul Thomas, Hélène, Charles reviennent d'un film à l'autre.

63'50'' > 71'35'' le long d'une plage ventée, un second aveu, complet.



78'02'' > 83'30'', l'aveu le plus brûlant, le plus difficile, le plus surprenant aussi et la manière dont François reçoit la confidence de son ami.



Enfin 89'20'' le couple et la résolution, par Hélène de la situation invivable de son mari.



Toute l'originalité et la force du film tiennent dans la thématique de la Nemesis. Mais ni la femme trompée, ni l'ami et mari trompé ne vont manifester le moindre sentiment de vengeance, au contraire. Et c'est le coupable qui ne peut supporter de n'être pas jugé.

François à Charles torturé par son acte et agressif à son égard : *Tu n'es pas coupable, on n'est pas coupable de ce qui se passe dans un cauchemar.*



Mais en même temps, l'image montre un visage ravagé par la souffrance, une douleur aux dimensions cosmiques que la nuit, le travail simple de cadrage qui laisse le personnage dans un face à face avec le spectateur, tandis que Charles s'éloigne sans le moindre regard, rendent absolue. Le pardon est un don, mais il est visiblement la seule issue au désespoir, à la noirceur de l'âme humaine. Encore une fois, entre l'être monstrueusement mauvais et l'être monstrueusement bon, quelle est la différence ?